Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 25 (1974)

Heft: 1

Artikel: Un prieuré Bénédictin vaudois méconnu : Saint-Michel de Burier

Autor: Grandjean, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393147

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN PRIEURÉ BÉNÉDICTIN VAUDOIS MÉCONNU: SAINT-MICHEL DE BURIER

par Marcel Grandjean

Dans le Pays de Vaud, le rayonnement architectural de Cluny à l'époque romane, récemment encore fort bien illustré, dans ses œuvres majeures de Payerne et de Romainmôtier spécialement, par M. H. R. Sennhauser[1], et la très bonne conservation de ses témoins essentiels offusquent notre connaissance de l'architecture bénédictine entendue d'une manière plus générale, qui, elle, est beaucoup moins étudiée et encore mal connue. Ainsi, par exemple, l'église du prieuré de Saint-Sulpice, dépendant de Molesme, celle du prieuré de Grandson, filiale de la Chaise-Dieu, celle du couvent de Lutry, relevant de Savigny, celle du prieuré de Perroy, rattaché à Tournus, en partie reconstruites ou démolies, n'ont même pas révélé tout leur plan[2]. L'historien de l'art régional doit tenir compte de ces lacunes et chercher, autant qu'il est possible, à y remédier.

C'est pourquoi nous pensons qu'il est intéressant de nous pencher sur un élément documentaire que le hasard nous a fait découvrir tout récemment dans de vieux plans cadastraux et qui jette un peu de lueur sur une page de l'architecture romande, bénédictine mais non clunisienne. Il s'agit d'un dessin en plan, évoquant, bien que très schématiquement, le chevet et le transept de l'ancienne église priorale de Burier, qui apparaît nettement d'époque romane (fig. 1)[3].

Le couvent de Burier, édifié au bord de la route d'Italie, qui elle-même suit là le rivage du lac, à la limite des communes de La Tour-de-Peilz et du Châtelard (Montreux actuellement), sur le territoire de cette dernière, a été délaissé par les historiens, étant donné sans doute qu'on ne peut en savoir que fort peu de chose[4]. Cité au nombre des prieurés des moines noirs, c'est-à-dire des Bénédictins, du diocèse de Lausanne, en 1228, il relevait de l'abbaye piémontaise de Saint-Michel-de-la-Cluse[5], la fameuse Sagra di San Michele, qui se dresse fièrement à l'entrée de la vallée de Suse, et qui avait aussi d'autres dépendances dans la zone alpine, comme Port-Valais, dans le Vieux-Chablais, avec une église dédiée à Saint-Michel, à moins de neuf kilomètres à vol d'oiseau de Burier[6]. L'église de Burier, quant à elle, est attestée déjà en 1175; pourtant, sous le vocable explicite de Saint-Michel aussi, elle ne l'est que très tardivement, en 1527, à notre connaissance[7]. L'état du prieuré était jugé ruineux en 1496[8]. Nous n'en savons rien d'autre, hormis le nom de quelques-uns de ses prieurs et le fait qu'il était sous la protection de la famille d'Oron, coseigneur de Vevey, au XIIIe et au XIVe siècle[9]. Contrairement à la plupart des églises bénédictines vaudoises de moyenne ou de petite importance, celle de Burier, restée exceptionnellement hors de toute agglomération villageoise ou urbaine, était uniquement priorale et non pas, en même temps, paroissiale. Ces deux facteurs se sont révélés très négatifs pour la conservation du monument.

En 1536, à la Réforme, qui amena sa sécularisation et son appropriation par les Bernois, son destin se confondit avec celui de la vieille maladière de Burier, qu'on sait proche du prieuré et dont on peut présumer l'emplacement[10]. Des lépreux vivaient en

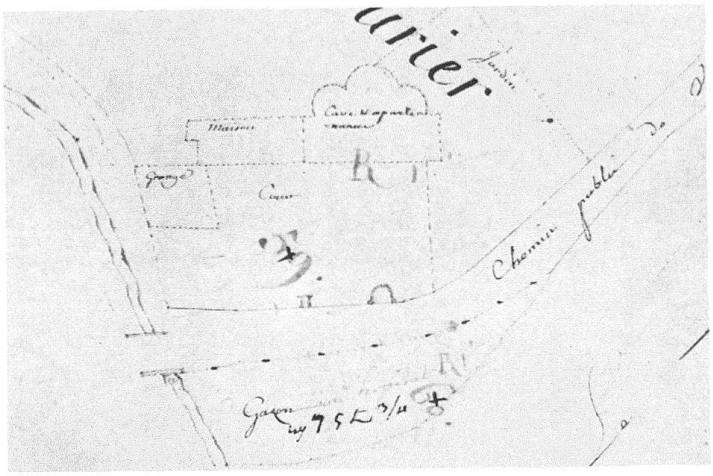


Fig. 1. Burier. Vestiges de l'ancien prieuré bénédictin, d'après les plans communaux du XVIIIe siècle (Archives cantonales vaudoises)

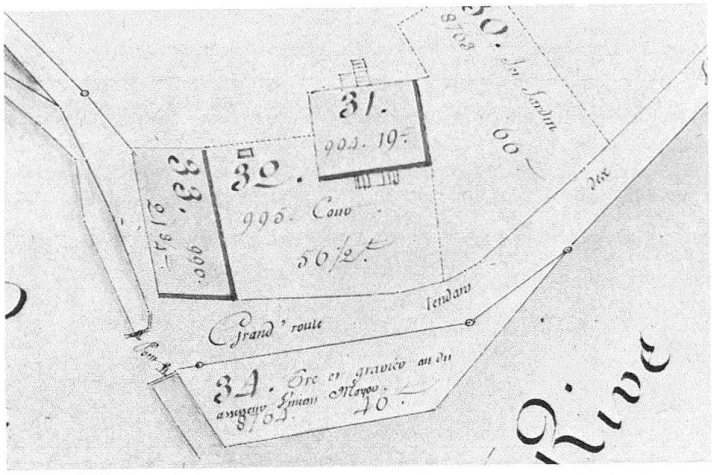


Fig. 2. Burier. Le site de l'ancien prieuré bénédictin en 1825, d'après les plans communaux (Archives cantonales vaudoises)

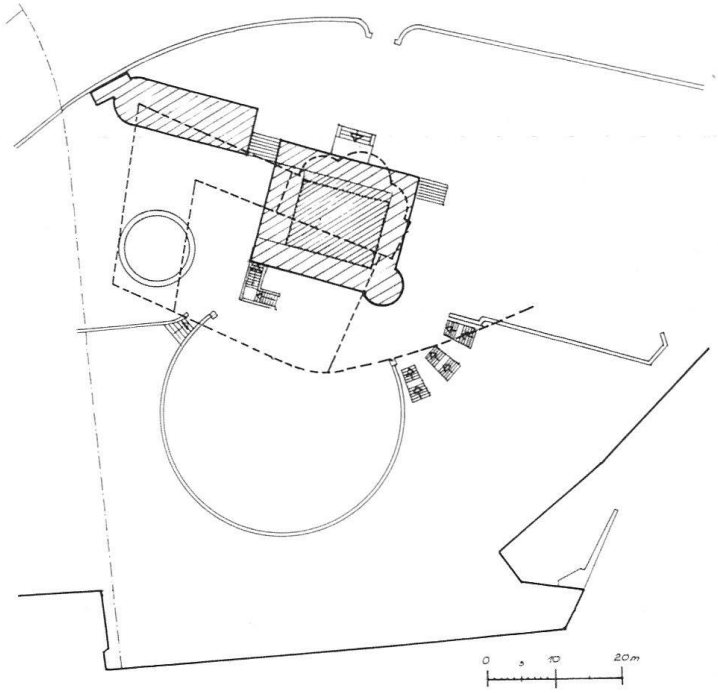


Fig. 3. Essai de superposition des données topographiques importantes anciennes et modernes. Nous n'avons pas la prétention de résoudre le problème du développement des bâtiments les plus récents, sur lesquels M. Jacques Gubler se propose de revenir

effet à Burier dès le XIIIe siècle et la maladière comme telle est mentionnée dès 1309[11]. Elle devait être réparée en 1486–1487[12]. En 1538, LL. EE. de Berne ordonnèrent son transfert dans l'ancien prieuré désaffecté, qui fut restauré à cette fin par Jean Borod en 1538–1539[13], et chargèrent la paroisse de Montreux du nouvel hôpital de Burier, destiné à accueillir les lépreux de tout le bailliage de Vevey. Le lieu dit «A la Maladière» s'identifie donc avec le nouveau site choisi pour la léproserie, soit avec celui de l'ancien prieuré, et non avec celui de la léproserie primitive.

Au XVIIIe siècle y apparaît encore un ensemble de constructions orientées vers le nord-est, vestiges évidents des bâtiments claustraux au nord et surtout de l'ancienne église priorale au sud: des «caves et appartenances» occupaient alors le chevet et le transept de cette dernière, et une «maison» – la «maison du prieuré», toujours appelée ainsi en 1620[14] – en prolongeait, sans solution de continuité, le croisillon septentrional; en retour d'équerre vers l'ouest et contiguë par l'angle s'élevait une «grange» qui longeait le chemin montant vers Chailly et côtoyant le ruisseau de Burier.

C'est pour de simples raisons pratiques sans doute que le chœur de l'église avait pu subsister deux siècles après la Réforme: ces parties d'édifices, traditionnellement voûtées, devaient être appréciées d'un point de vue strictement utilitaire, on le sait par les cas parallèles de Payerne et de Bonmont. Vers 1758 cependant, il était question de démolir l'aile du prieuré où logeaient les lépreux, ce qui fut finalement exécuté: en 1787 environ en tout cas, une nouvelle maison s'éleva à la place des vestiges de l'église (fig. 2). Vendue à des particuliers en 1818 et restaurée vers 1865 et vers 1884, cette maison devint, après une nouvelle rénovation achevée vers 1913, la «Villa Karma», œuvre conçue par Adolf Loos, qui est l'un des monuments modernes les plus intéressants du canton de Vaud (fig. 3)[15]. Le site lui-même a changé: la route d'Italie, qui suivait de près le rivage et passait, jusqu'en 1845, au sud-ouest de la campagne de la Maladière, a été déviée et s'incurva désormais largement au nord-est de celle-ci.

De l'église bénédictine elle-même, nous l'avons vu, nous connaissons donc par les plans le chevet, composé d'une abside flanquée de deux absidioles, et le transept. Un mur courant perpendiculairement du croisillon sud, après un très léger décrochement avec l'angle de celui-ci, jusqu'à la clôture au bord de la route, et cette clôture même, percée, exactement dans l'axe du chœur, d'une porte cochère, dont on peut se demander si elle n'était pas encore le portail principal de l'église, indiqueraient les anciennes limites de la nef. La disposition de cette nef, de l'ancienne grange et de l'ancienne «maison du prieuré» permet de définir au moins globalement le plan, légèrement trapézoïdal, du cloître, placé au nord de l'église.

Pour autant que l'exactitude relative du relevé autorise à le supposer, on peut attribuer à l'église les mesures approximatives suivantes: 33,50 m de longueur totale, dont 20 pour la nef, 6,50 pour le transept et 7 pour l'abside médiane, 16 m de largeur pour la nef et 19,50 de longueur pour le transept[16]. A voir l'attache de la nef sur le transept peu débordant, on est amené à penser qu'elle pouvait avoir des bas-côtés, ce que laisserait supposer sa largeur, qui n'offre pourtant pas un critère suffisant.

Le dessin des absides, légèrement imbriquées, ne doit pas, à notre avis, laisser croire que l'architecte de Burier a copié la disposition exceptionnelle du chevet de l'ab-

batiale mère de Saint-Michel-de-la-Cluse, avec deux absidioles supplémentaires greffées sur l'abside principale, solution due à l'existence d'un support monumental en terrasse élevée, rectangulaire, que l'architecte a voulu meubler. Il faudrait plutôt penser à un chevet à absides échelonnées – que l'on aurait retrouvé à Port-Valais sous une forme archaïsante[17] – ici plutôt du type de celui de Rougemont, avec une travée droite précédant les absides. Et c'est bien à l'église de Rougemont, qui date de la fin du XIe siècle, pour autant qu'on puisse établir une comparaison au moyen des maigres éléments dont nous disposons, que fait songer le plus l'ancienne priorale de Burier[18].

L'exemple étudié ici incite donc, en conclusion, à insister une fois de plus, tout en marquant bien ses limites étroites, sur l'importance de l'archéologie «documentaire» ou «iconographique», qui vient compléter, et parfois, dans le pire des cas, remplacer, partiellement au moins, l'archéologie de fouilles, lorsque celle-ci n'est pas ou n'est plus praticable.

Zusammenfassung

Im Waadtland sind die kluniazensischen Klosterkirchen weit besser bekannt als die übrigen Kirchen des Benediktinerordens; man denke an Saint-Sulpice, Filiale von Molesme, Grandson, Filiale von La Chaise-Dieu, Lutry, Filiale von Savigny, und Perroy, Filiale von Tournus. Desto mehr Aufmerksamkeit darf ein Plan des 18. Jahrhunderts beanspruchen, der die Überreste von Priorat und Prioratskirche von Burier zeigt, denn inzwischen sind die Mauern gänzlich verschwunden.

Burier, auf dem Boden des heutigen Montreux gelegen, war eine Filiale der piemontesischen Abtei Saint-Michel-de-la-Cluse und ebenfalls dem Erzengel Michael geweiht. Die Kirche wird erstmals 1175 erwähnt, das Patrozinium 1527. 1538–1539 baute Jean Borod die zerfallenen Gebäude zum Aussätzigenspital der Vogtei Vevey um. In der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts erhob sich an seiner Stelle ein neues Haus. 1904 begann Adolf Loos dessen Umbau zur Villa Karma, Hugo Ehrlich vollendete ihn um 1913.

Nach dem Plan des 18. Jahrhunderts war die Kirche etwa 33,50 m lang. Am genauesten sind die Apsiden und das Querschiff bekannt, wenn die Umrisszeichnung auch verschiedene Rekonstruktionen zulässt. Am ehesten darf man an einen Staffelchor mit einem Zwischenjoch zwischen dem Querschiff und den Apsiden denken. Nächstes Vergleichbeispiel wäre Rougemont, dessen Kirche vom Ende des 11. Jahrhunderts stammt.

Notes

[1] *Romainmôtier und Payerne, Studien zur Cluniazenserarchitektur des 11. Jahrhunderts in der Westschweiz*, Bâle 1970.

[2] Des fouilles sont en cours à Saint-Sulpice sous la direction de M. Werner Stöckli.

[3] Archives cantonales vaudoises (ACV), Gb 341 c, plans cadastraux du Châtelard (Montreux), sans date, XVIIIe siècle, fol. 1.–2.

[4] Courtes notices dans divers dictionnaires, spécialement dans EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, Lausanne, I, 1914, p. 297, et dans V. MAGNIN, *Essai d'histoire de la contrée de Burier*, Extraits d'articles de la *Feuille d'Avis de Vevey*, 1940, pp. 3–4.

[5] *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande (MDR)*, 3e série, III, pp. 13 et 19; ACV, C XVI/30, Famille de Blonay, N° 12, 1278; Fe 55, 1460: *prioratus de Burier ordinis beati Michaelis de Clusa.*

[6] J.-E. Tamini et P. Deleze, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice 1940, pp. 131 sq.; Léon Dupont-Lachenai, dans *Genava*, 1963, pp. 213–214.

[7] *Cartulaire de Notre-Dame de Lausanne, op. cit.*, p. 524, N° 646, 1175: «Ecclesia de Buri». ACV, CXX, La Tour-de-Peilz, 2 décembre 1527

[8] Archives communales de Vevey, Administration générale, Aa 4, manual, I, 5 v., 1496: *Pro prioratu Buriaci qui vadit ad ruynam.*

[9] Mottaz, *op. cit.*, p. 366; ACV, Archives du château du Châtelard, N° A 1, 1286, etc.

[10] ACV, Ag 10, Copie comptes de châtellenie de la Tour-de-Peilz, 1392–1394, 366, 1392: *in maladeria existente prope prioratum de Burye in mandamento Turris*; sur l'emplacement présumé, cf. V. Magnin, *op. cit.*, p. 4.

[11] ACV, CXV I/30, Familles, Blonay, N° 12, 1278; Archives Vevey, Noir, L 1, 1288; *MDR*, XXXI, p. 184, 1309; Archives ville de Lausanne, Ponter, Hôpital Notre-Dame, Testaments, N° 4, 1318; Archives Vevey, Noir B, N° 55, 1328; ACV, C V a/673, 1337; ACV, C VIII b/568, 1345; C XX, commune de Vevey, 1439; voir aussi E. Mottaz, *Burier et sa maladière*, dans la *Revue historique vaudoise*, 1931, pp. 366–379, et V. Magnin, *op. cit.*, p. 4.

[12] Archives de Vevey, Finances, A 3, comptes de la ville, 1486–1487, 16.

[13] D. Martignier et A. de Crousaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, I, Lausanne 1867, pp. 129–130; Archives Vevey, Noir B, N° 57, 24 novembre 1539 et comptes 1538; sur l'époque bernoise. Eugene Olivier, *Le dernier cas de lèpre à Vevey et la Maladière de Burier*, dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, 1929, pp. 210–227.

[14] ACV, Fe 61, Reconnaissance de Burier, 1620, 1 v.: «Une maison située à Burier appellée la maison du Prieuré avec le curtil et place dedans et dehors la dicte maison ensemble les appartenances à la dite maison contigues.»

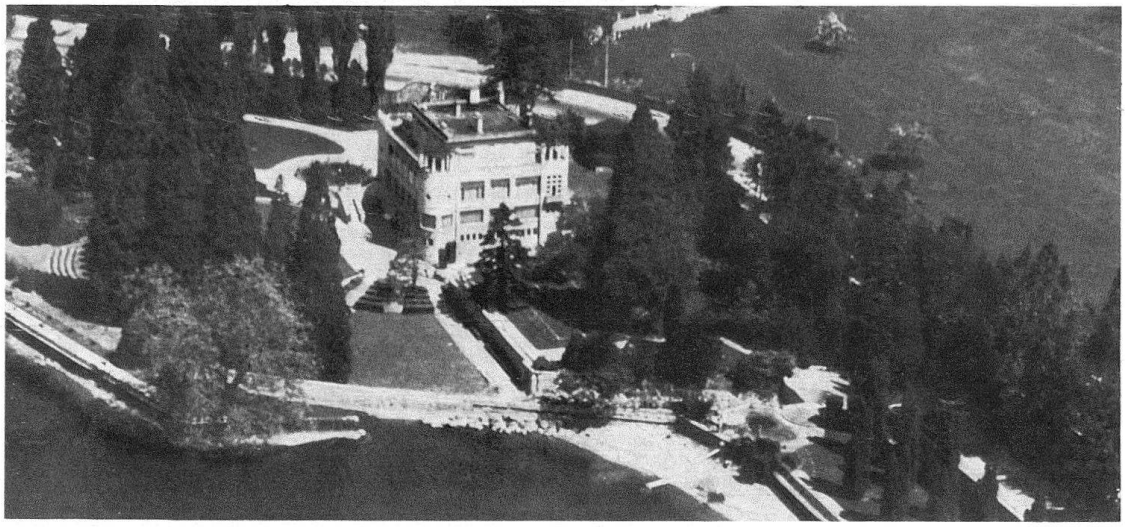
[15] *Revue historique vaudoise*, 1931, p. 379; ACV, Ga 341, cadastre bâtiments 1836, N° 994, qui lui donne 49 ans d'âge; Ga 341/15, cadastre bâtiments 1838 sq., fol. 580–581; 341/40, cadastre supplément, fol. 4870; Gb 341 e/1, plans 1823–1825, fol. 1; plans 1890, fol. 1; Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, Lausanne 1824, p. 60; Photographie dans V. Magnin, *op. cit.*, pp. 4–5; sur la villa Karma, cf. Jacques Gubler et Gilles Barbey, *Loos's Villa Karma*, in *Architectural Review*, vol. CXLV, N° 865, mai 1969; Jacques Gubler, *Loos, Ehrlich und die Villa Karma*, in *Archithèse*, 1971, N° 1, pp. 46–49, avec bibliographie.

[16] L'exactitude approximative du plan du XVIIIe siècle est confirmée par les recoupements que l'on peut faire avec celui de 1823–1825, dont l'échelle est, par chance, la même, 1 toise vaudoise de 3 mètres pour 3 millimètres, donc 1:1000!

[17] A. A. Schmid, dans le *Dictionnaire des Eglises, VD, Suisse*, Paris 1971, p. XV.

[18] H. R. Sennhauser, *op. cit.*, p. 79 et fig.

Notes concernant l'illustration: Claude Bornand, Lausanne: fig. 1 et 2. Othmar Birkner, architecte, Arisdorf: fig. 3.



La Ville Karma, aménagée par Adolf Loos et Hugo Ehrlich entre 1904 et vers 1913 (Ludwig Münz et Gustav Künstler, *Der Architekt Adolf Loos*, Vienne 1964, p. 67)